

Si loin, si proche

J'en suis là, à regarder les jonquilles qui se hasardent à sortir leurs frêles têtes jaunes, et ce dont il me faut curieusement vous parler, c'est de deux géants américains, l'un encore vivant, Frank Stella, peintre aussi sculpteur, né en 1936 – l'expo que lui consacre actuellement la galerie Ceysson & Bénétière à Wandhaff/Windhof (Koerich) est une exclusivité – et l'autre, Jack Kerouac, écrivain né il y a 100 ans (mort en 1969). Deux icônes, deux modes précurseurs d'emprunter... un chemin.

Alors, oui, je vais m'attarder sur l'impressionnante expo de Stella (en fin de post), quant à rattraper Kerouac, «ange vagabond», «*trop esclave du bavardage et de la langue pour apprendre à peindre*», «*il est toujours un peu plus loin sur la route*»..., juste le temps de rappeler qu'il a dactylographié le premier manuscrit de sa célèbrissime «échappée routière» *On the road* sur «*un long rouleau de 120 pieds, pour ne pas devoir s'arrêter pour changer de page et perdre le rythme*».

Avec Frank Stella, un des représentants de l'Op Art, ça décoiffe aussi. Hop, on arrive à Koerich, à la galerie Ceysson & Bénétière.



L'expo – un panel d'une vingtaine d'œuvres de 1986 à aujourd'hui – s'intitule *Salmon rivers of the Maritime Provinces*, en écho à la passion de pêcheur du phénomène Stella. Pour autant, pas de poissons, mais des assemblages sculpturaux en résine, bois et métal, qui font allusion à la fois à la mécanique et à l'organique – avec une indéniable référence aux formes libres/extensibles de Tony Cragg – , très colorés (peinture de carrosserie) et suspendus à des socles-présentoirs surprenants. Autant d'assemblages en lévitation, mais à possiblement libérer de leur support, pour au final, flotter dans l'eau de l'espace.

Une démarche que parachève *Monel Star*, une colossale géométrie architecturale, une monumentale étoile fantasmée en acier monel poli de six tonnes, prête à décoller comme une fusée – du reste, *Monel Star* est une exclu mondiale.

Retour à la rivière. Au lit de la pratique Stella, à son bouturage de picturalité et de volumétrie, où des anciennes bandes qui ont fait sa réputation, subsiste, comme un vestige, la récurrence du motif de la grille.

Aux tableaux, nous y voilà. Toujours grands formats et par séries. Avec les papiers d'abord, les gravures, ou, plutôt, des déclinaisons de gravures existantes, des variations/reconsidérations rendues uniques à coups d'interventions peintes, de collages, de juxtapositions, d'inserts et surtout de découpes.

Et puis, les toiles, où exulte l'invention de Stella, celle de la découpe. Soit, sur la surface, un entrelacement d'une multitude de formes découpées, où percolent des arabesques de couleurs acidulées, sinon graphiques. Résultat? Une impression de relief, voire de trois dimensions. Une technique qui exploite la faillibilité de l'œil (photo ci-dessus: vue de l'expo ©Studio RémiVillaggi. Courtesy C&B).

En clair, Stella est un expert en illusion(s), entre ce que l'on croit lourd et qui ne l'est pas, entre matérialité et abstraction, planéité et spatialité, entre l'alvéolé et le compact, tout en confondant/brouillant aussi les milieux: air, mer et interstellaire.

Au bout de 12 ans d'allers-retours avec New York, Ceysson est ainsi parvenu à décider Frank Stella d'exposer dans ses galeries, et donc, après Lyon en automne 2021, Luxembourg le valait bien.

Infos:

Galerie Ceysson & Bénétière, 13-15 rue d'Arlon, Koerich/Wandhaff: Frank Stella, *Salmon rivers of the Maritime Provinces*, peintures, sculptures, jusqu'au 7 mai, tél.: 26.20.20.95, www.ceyssonbenetiere.com